LES ENFANTS DE L'ÉCOLE PRIMAIRE ET LE PASSÉ SIMPLE

Le passé simple est considéré dans l'opinion commune comme un temps un peu "factice" que les francophones apprennent à l'école et qu'ils ne maîtrisent jamais parfaitement.

Or, si l'on regarde de près ce qu'il en est de l'usage actuel, dans les données réelles, on constate que le passé simple est plus vivace qu'on ne croirait chez les enfants et qu'il prend place pour eux dans le système des temps.

Il m'a paru intéressant d'apporter une contribution à la connaissance de ce problème en demandant à des enfants d'une dizaine d'années dont j'ai la charge à l'école primaire de Pourrières (Var) d'écrire ce qu'ils pensaient du passé simple. Ces enfants ont pris l'habitude de parler assez librement de la langue. Je présenterai un montage de leurs commentaires écrits. Leurs tournures syntaxiques ont été scrupuleusement respectées. Cependant, j'ai corrigé l'orthographe et la ponctuation pour que le lecteur habitué à l'écrit normé ne s'arrête pas à des obstacles d'orthographe.

Je voudrais montrer que les enfants parlent du passé simple avec pertinence, qu'ils en connaissent les valeurs grammaticales bien que la pratique morphologique leur pose problème. Du reste, la connaissance que les adultes ont de la morphologie du passé simple n'est guère brillante (un article à paraître dans la revue *Reflets* le prouve bien).

Au fond, on pourrait résumer mon propos par deux extraits de leurs commentaires. Le premier témoigne d'une connaissance fine de la valeur d'usage de ces temps :

Le passé simple pour moi c'est ...

le passé simple c'est très joli à l'écoute mais ... quand je l'emploie c'est dur dans les rédactions, ça ne me vient pas à l'esprit, mais c'est très joli : ça évoque le passé, les contes de fées. Le passé simple, c'est beau mais snob, riche, distingué, drôle, amusant parfois, je ne sais pas.

Le deuxième fait allusion à la difficulté morphologique :

Le passé simple "Quel nom" ! On aurait dû l'appeler *passé dur*. Ce n'est pas "simple", c'est "dur".

De cette valeur du sens très assurée et de cette morphologie incertaine naissent des contradictions qu'il faudrait essayer de comprendre.

1. LA VALEUR

1.1. Le passé simple leur paraît à la fois familier et un peu inconnu

Il peut paraître étonnant d'affirmer que le passé simple est un temps familier pour les enfants de dix à douze ans; c'est pourtant ce que beaucoup affirment à de nombreuses reprises en disant qu'ils l'emploient de façon automatique, presque «sans s'en rendre compte». Dans plusieurs réponses, les enfants expliquent que le passé simple arrive «comme ça» [exemple 69], comme s'il venait «tout seul».

Je l'emploie de préférence à l'écrit; à l'oral ce n'est pas facile; mais à l'écrit ça vient tout seul. [exemple n° 44]

L'un d'entre eux, dans une très jolie formule, explique que le passé simple vient presque à l'insu de celui qui l'utilise dans le mélange automatique des temps que nous produisons en parlant et en écrivant :

C'est automatique. Ce n'est pas moi qui décide et je me demande comment ça se passe. [exemple n° 64]

Ils savent très bien qu'on emploie ce passé simple dans des circonstances déterminées. On l'évoque pour les contes de fées et les récits historiques et aussi, ce qui me paraît très important pour les histoires de science-fiction :

À mon avis, quand on raconte une histoire de science-fiction, très souvent, sans le vouloir on a des passés simples pour qu'on croie que quelqu'un a déjà vécu dans ce monde qu'en réalité personne ne connaît. [exemple n° 70]

Dans les circonstances appropriées, ils estiment que c'est un temps irremplaçable...

> Le passé simple, il est super, extraordinaire et je continuerai à l'employer sans le savoir sans doute. [exemple n° 13]

Ils disent qu'à l'oral c'est un problème de l'employer; mais certains d'entre eux observent que les personnes âgées l'emploient «dans les rues» [exemple n° 39]. Et certains savent que c'est, dans la région méridionale sans doute, une trace de l'emploi du passé simple en provençal :

> Depuis toujours, ma grand-mère le parle en provençal ... Je le connais depuis toujours. [exemple n° 14]

Sans doute faut-il signaler les réactions des enfants dont les grands-parents parlent provençal. Pourrières, en effet, a comme beaucoup de villages de la région aixoise une population hétérogène, un noyau de Méridionaux et une population de banlieusards qui travaille à Aix ou à Marseille. Les Méridionaux ont nettement le sentiment d'un temps qui peut s'employer à l'oral. À l'oral, on doit pouvoir l'utiliser si on raconte des histoires de science-fiction ou des contes de fées; mais :

> Il ne marche pas à toutes les occasions. [exemple n° 25]

C'est que c'est un temps un peu particulier et ils ont parfaitement conscience de cette particularité même s'ils ne savent pas bien l'expliquer.

> C'est un temps comme les autres qui ne s'emploie pas pareil. [exemple n° 25]
>
> C'est un temps comme les autres sauf qu'il est très différent. [exemple n° 28]

Lorsqu'ils réfléchissent en termes d'esthétique, c'est presque toujours pour le trouver «joli à l'écoute» [n° 19], «super-extraordiaire» [n° 34], «riche» [n° 19], «plus riche que les autres» [n° 18].

Certains des enfants ont le sentiment qu'il a une valeur sociale. «C'est snob» disent plusieurs d'entre eux, ou «distingué». Xavier [n° 7] nous donne explicitement un petit raisonnement sur son caractère culturel qu'il juge «réservé aux intellectuels» :

> Le passé simple est plutôt réservé aux intellectuels, à ceux qui l'ont appris; mais il n'en est pas question pour une personne qui n'a pas fait d'études et qui dit volontiers à son fils «casse-toi».

Certains enfants regrettent qu'on ne puisse pas l'utiliser davantage à l'oral [n° 24].

> parce que je pense qu'il est vraiment joli
> quand je parle à un ami je me sers de l'imparfait ou du présent et c'est dommage.

1.2. Le passé simple a une valeur systématique

Le passé simple n'est pas seulement un temps "joli". Il semble qu'ils aient conscience de sa valeur en tant que passé appartenant au système du français et ils arrivent même à s'en expliquer assez bien.

Pour comprendre leurs explications, il faut voir qu'ils ont une appréciation judicieuse de la valeur oppositive des temps grammaticaux. Cela les amène à faire une critique très fine de leur présentation scolaire.

Ils jugent par exemple qu'il est absurde de faire croire que le terme de "présent" s'applique toujours à l'époque contemporaine, le terme "passé" toujours à une époque passée et le terme de futur à une époque à venir comme le dit si bien Hélène [n° 74] :

> Les prénoms des temps sont à revoir.

Voyons pour le présent :

Le présent ne s'emploie pas, disent-ils, lorsqu'il correspond à une époque contemporaine mais lorsqu'on veut faire comprendre que c'est le temps du locuteur.

> Je parle au présent parce que cet autre personnage, c'est moi. [n° 62]
> Je suis Louis XIV; mais pour moi, dans le texte, c'est comme s'il vivait au XXe siècle, et c'est pour ça que je parle au présent. [n° 65]

On peut donc parler au présent d'un temps passé ou d'un temps inventé. C'est une manière de rendre "vraie" la relation entre le locuteur et les événements :

> Dans notre pièce de théâtre *Inventer le monde*, l'action se passe vraiment même si ce n'est pas vrai et nous en parlons au présent. [n° 72]
> L'action se passe vraiment, même si ce n'est pas vrai et nous parlons au présent. Il suffit que je joue à transformer le passé pour qu'il devienne mon époque pour que je puisse en parler au présent. [n° 61]

Il y a, nous explique Claire, une différence entre raconter l'histoire et la vivre [n° 63] :

> Je ne raconte pas l'histoire, je la vis et c'est pour ça que je parle au présent.

Il en résulte aussi que les temps du passé ne sont pas non plus réservés aux récits des époques passées [n° 69].

> donc on n'est pas obligé de parler au passé parce que c'est une histoire du passé.

Symétriquement le passé simple n'est pas réservé au passé :

> Pourquoi nos textes de science-fiction sont-ils écrits au passé simple ? [n° 16]

Dégagés des vues scolaires sur les temps, ils ont su observer que le passé simple peut simplement s'employer à une époque future. Hélène en con-

clut raisonnablement que les étiquettes traditionnelles des temps sont vraiment fallacieuses.

> Ce qui est encore plus surprenant, pour la science-fiction qui est un futur, j'emploie aussi bien le présent que le passé. Trouver du passé pour le futur. Décidément, les temps ne sont pas bien nommés. [n° 69]

Si le passé simple n'est pas réservé au passé et qu'on sait cependant l'utiliser avec pertinence, c'est qu'il a des propriétés caractéristiques différentes des propriétés qui désignent l'époque. Les enfants désignent une de ces caractéristiques par le mot "inconnu". Le passé simple est le temps de l'inconnu, de ce qui n'est pas de mon époque. En cela, il s'oppose au présent. Christophe l'explique de façon limpide.

> Si je dis en parlant d'un homme : «il passe», j'ai l'impression de connaître le personnage. Si je dis : «il passa», alors c'est un inconnu, il n'est pas de mon temps. [n° 15]

Avec cette notion d'inconnu, les enfants nous permettent d'interpréter la vieille règle d'emploi du passé simple dans le théâtre classique. Pour les grammairiens de l'époque, les événements situés dans une période extérieure à la durée de 24 h doivent être relatés au passé simple. Les commentateurs modernes qui ont relu les textes classiques ont montré qu'il s'agit d'un temps hors de la scène. C'est ce que disent très nettement les enfants. C'est un temps qui échappe à leur contrôle historique direct, c'est donc un temps inconnu par excellence.

Mais pourquoi emploie-t-on le passé simple pour raconter le temps inconnu de la science-fiction, alors qu'on pourrait aussi bien le faire avec un temps futur ?

Les enfants ont répondu à cette question : c'est parce que dans la science-fiction, on doit à la fois donner l'impression de temps inconnu mais en même temps donner l'impression d'un monde réel où des gens pourraient vivre, d'où l'utilisation d'un passé qui désigne l'inconnu (le passé simple) :

> On a des passés simples pour qu'on croie que quelqu'un a déjà vécu dans ce monde qu'en réalité personne ne connaît. [n° 70]

Hélène insiste sur la nécessité dans le récit de science-fiction de convaincre les lecteurs de l'existence de ces mondes imaginaires. Le futur ne les en convaincrait pas aussi bien.

> Si on la raconte au futur, il sera impossible de convaincre les lecteurs et ceux-ci se contenteront de "suppositions". [n° 71]

Il me semble que bien peu de grammairiens ont raisonné sur cet emploi

du passé simple dans la science-fiction, où se mêlent à la fois l'inconnu et la réalité feinte de l'histoire. En voici des exemples :

Texte de science-fiction

Alors qu'un soir je regardai les étoiles j'entendis une voix bizarre qui ne cessa de m'appeler. Je ne puis contrôler mes pensées, je dus obéir à quelques mots qui disaient de me diriger vers le jardin. Un objet extraordinaire se posa devant moi. Trois petits Martiens en sortirent, s'approchèrent et me demandèrent si j'acceptais de faire une promenade dans leur vaisseau. Quelle fut ma joie ! J'acceptai; cela se passa très vite mais ils me promirent de revenir le lendemain.

2. LA DIFFICULTÉ MORPHOLOGIQUE

La grande difficulté du passé simple, c'est sa morphologie. Les enfants en sont très conscients. Certains jugent cela dramatique et d'autres "rigolo".

Et c'est d'autant plus rigolo qu'on ne se rend pas compte des erreurs. [n° 9]

Saadia en profite même, parlant de la difficulté morphologique de ce temps, pour faire une plaisanterie sur le nom qu'on lui a donné :

Le passé simple, quel nom, on aurait dû l'appeler le passé dur; ce n'est pas simple, c'est dur !

J'insiste bien sur le fait que la difficulté morphologique, si elle fait commettre aux enfants des fautes de conjugaison, ne leur fait pas pour autant faire des erreurs sur la valeur de ce temps.

Quelles sont les erreurs que commettent les enfants ?

a) Le [a] généralisé comme désinence

— **[a] pour [e]** à la première personne

Je décida
Je ramassa
J'alla
J'appela
Je pris et commença
Je me réveilla
J'en mangea
J'atterrissa
Je sauta
Quand il passa, je le rencontra.

— **[a] pour [i]**

nous voyâmes nos amis
le tronc d'arbre le conduisa

— **[a] pour [y]**

mon père deva partir
il marcha, coura

b) On trouve aussi [i] généralisé

— **[i] pour [e]** à la première personne

d'un bond, je me réveilli
je tombis dans une bassine
Je le vis, le pris, l'enfermis.

— **[i] pour [y]**

Nous fîmes choisis pour aller dans la forêt.
Nous fîmes à la rencontre
Comme il n'y eut plus d'eau il fit en chercher.

— **[i] pour [a]**

Elle tomba dans un trou et elle trouvit un mot
Nous ne montîmes plus

c) [y] pour [i] ([y] est une désinence qui reste marginale)

Il entra et vut un animal bizarre.

d) Des erreurs assez systématiques pour les formes longues

Nous revenûres rapidement.
Mes parents connaissèrent un inventeur
Ils s'endormèrent.

Ces erreurs de désinences paraissent assez banales, attestées au cours de la langue.

e) On remarque un certain trouble sur les désinences en *âmes* qui semble assez spécifique aux enfants dû parfois à la confusion entre *on* et *nous*.

on s'installâmes
Nous essayâmes d'ouvrir la porte mais on n'arrivâmes pas; on montâmes dans sa soucoupe.

Je me suis demandé si par hasard les fautes banales de morphologie n'étaient pas parfois exploitées comme un artifice ou un jeu. J'ai pensé à Cyrano déclamant :

Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que fraternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes.

et je me suis dit qu'il en existait peut-être un de dix ans dans ma classe :

Je m'attrapire le pied dans un demi-cercle
Et c'est ainsi que l'histoire commence.
Je tombite et m'ouvrite le genou
Et me le cassite
Et ma mère me menite à l'hôpital

Et ... on me mite un plâtre
C'est un plâtre qu'on me mite.

En fait, je ne sais jamais si les enfants sont angoissés par le choix des désinences ou si cela les amuse. Hélène écrit :

> et puis, le passé simple ce n'est pas facile à prononcer; on ne sait jamais s'il faut dire "je tomba"; ça m'étonnerait que ce soit ça. Je tombai, ça doit aller, mais ça ne peut pas être je tombis.
> De plus je trouve qu'il y a un truc complètement idiot : c'est nous tombîmes et vous tombâtes. [n° 2]

Les hésitations sur la voyelle finale semblent plutôt l'amuser comme une règle du jeu un peu déraisonnable alors que la discussion sur la valeur des temps était un sujet très sérieux.

Si on décide de ne pas accorder beaucoup d'importance à ces maladresses morphologiques, on peut prêter d'autant plus d'attention à ce qui paraît être le plus important : leur maîtrise de la valeur du passé simple juste dans le maniement délicat de l'alternance des temps.

◊ *Le présent* :

> Un jour mon père mourut et je pris la place de mon père. Je m'appelle Louis XVI.

◊ *L'imparfait* :

> Un jour, je devais rentrer quand apparut devant moi une lumière qui m'éblouit.

Le présent de citation ne les décourage pas :

> Vous êtes fou, vous êtes fou, cria l'âne et le vent souffla si fort que l'âne atterrissa sur la cabane.

Parmi toutes les formes littéraires qui figurent dans leur livre de lecture, le passé simple est peut-être celle qu'ils acceptent le plus facilement.

Pour eux, outre les valeurs qu'ils ont su lui reconnaître, c'est à la fois le passé et ce qui n'est pas le passé, le passé et l'illusion du passé, le présent et le futur.

Il donne de la distance, parle d'un monde qu'on ne connaît pas.

Contrairement à l'opinion commune qui parle de la mort du passé simple, les enfants nous disent qu'il est nécessaire et irremplaçable.

> Le passé simple ne sera jamais remplacé. [n° 66]

Nelly PAZERY

❖

En réponse aux questions posées en classe

«Quelles remarques pouvez-vous faire sur les terminaisons des verbes employés dans les phrases suivantes :
— Elle poussa un cri si effrayant que je tombis.
— Je me relevis
— Je raconta l'histoire ?»[1]

Enfants (10-11 ans), École primaire – Pourrières (Var)

1. Le passé simple quel nom on aurait dû l'appeler passé dur. Ce n'est pas simple, c'est dur. (Saadia)
2. et puis ce n'est pas facile à prononcer; on ne sait jamais s'il faut dire "je tomba"; ça m'étonnerait que ce soit ça. Je tombai ça doit aller, mais ça ne peut pas être je tombis. De plus, je trouve qu'il y a un truc complètement idiot : c'est nous tombîmes et vous tombâtes. (Hélène)
3. C'est un temps nouveau, bizarre. (Gabriel)
4. Avant, je l'employais très souvent mais je ne savais pas que c'était le passé simple; je pensais que c'était un temps inconnu. (Isabelle)
5. Quand Isabelle a lu : "je raconta" moi, ça ne m'a pas du tout choquée car c'est comme ça que je dis, que j'aurais dit et que j'ai toujours envie de dire bien que la maîtresse nous ait fait remarquer la faute. (Andrée)
6. Le passé simple, c'est dur; dans les rédactions ça ne me vient pas à l'esprit, mais c'est très joli; ça évoque le passé, les contes de fées. (Claire)
7. Il n'en est pas question pour une personne qui n'a pas fait d'études et qui dit volontiers à son fils "casse-toi" (Xavier)
8. Pour Claire, c'est difficile, pour Sonia, Andrée, on l'emploie sans se rendre compte, sans savoir si on fait des fautes et pour moi, je ne sais pas. (Yves)
9. Et c'est d'autant plus rigolo qu'on ne se rend pas compte des erreurs. (Stéphane)
10. C'est un temps surprise. Il est comme les autres, sauf qu'il est différent. (Stéphanie)
11. Nous l'employons pour enrichir nos textes. Nous le mettons dans une boîte fermée et c'est nous qui avons la clef du mystère; car à l'oral, on ne fait presque pas de fautes; du moins, on ne se rend pas compte. (Claire)
12. Pour mon oreille, mieux vaut entendre il vut que ... il vit. (Claire)
13. Le passé simple, il est super, extraordinaire et je continuerai à l'employer sans le savoir sans doute; il est super-chouette. (Olivier)
14. Le passé simple est vieux depuis toujours; ma grand-mère "le parle" en provençal; donc pour moi qui comprends cette langue, c'est inutile que je l'apprenne; je le connais depuis toujours; je n'ai qu'à traduire. (Christophe)
15. Si je dis en parlant d'un homme : "il passe" – j'ai l'impression de connaître le personnage. Si je dis : "il passa", alors c'est un inconnu. Il n'est pas de mon temps. (Christophe)
16. Et si c'est un temps du passé, pourquoi nos textes de science-fiction sont-ils écrits au passé simple ? (Daniel)

1. Ces phrases avaient été relevées dans des rédactions.

17. Nous tombîmes et vous tombâtes; ça me fait réfléchir. (Yves)
18. Pour moi, c'est un temps plus dur, plus riche que les autres. Avant, je ne l'employais pas parce que je ne le connaissais pas. (Gabriel)
19. C'est très joli à l'écoute; finalement, c'est beau, c'est riche, c'est snob, distingué, drôle, amusant. (Claire)
20. Le passé simple, je me demande à quoi ça peut servir. On peut s'en passer à moins qu'on veuille rendre son texte ou sa phrase plus belle, plus riche, pour que ça plaise au lecteur. (Saadia)
21. Au lieu de dire "je prends" comme au présent on dit : "je pris".
Ça embrouille le passé simple surtout qu'on a tant d'autres temps : le présent, l'imparfait, le futur ... Le passé simple quel nom ... (cf. texte n° 2)
22. ... ce n'est pas simple c'est dur; mais pour un élève de CM2, connaître le passé simple, un jeu d'enfant. (Saadia)
23. Moi, qui adore les contes, j'ai remarqué de longs passages écrits avec ce temps. (Xavier)
24. C'est un des temps que j'aime. Je trouve ça bizarre; mais je me demande pourquoi en rédaction nous l'employons tout le temps.Je me demande pourquoi il n'est pas plus employé à l'oral parce que je pense qu'il est vraiment joli. (Sonia)
25. C'est un temps comme les autres qui ne s'emploie pas pareil. (Andrée)
26. Il sert à enrichir le texte.
On l'emploie quand il y a quelque chose qui se passe tout de suite. On ne sait pas si on fait des fautes.
Il doit être *envisagé* quand il se passe quelque chose de très direct.
Je pense aussi que ça fait ancien, que c'est joli. (Yves)
27. C'est un temps rigolo parce qu'on ne se rend pas compte des erreurs. Pour moi, qui étais avec vous l'an dernier, je l'emploie souvent c'est un temps "surprise"; je l'emploie quand il se passe quelque chose d'immédiat. (Stéphanie)
28. C'est un temps comme les autres, sauf qu'il est très différent. L'an dernier, je ne voyais pas les fautes. Cette année, elles me surprennent. (Stéphanie)
29. Ce texte est très joli et plein de simplicité à l'oral, mais à l'écrit ... (Stéphanie B.)
30. au bout d'un certain temps, on doit se rendre compte des fautes. (Claire)
31. Par exemple, j'ai écrit "il vut" parce que je pensais que c'était mieux pour l'oreille. C'est vrai que ... "il vit", c'est mieux. (Claire)
32. Moi, je l'ai employé parce que dans le texte, je n'avais pas le choix.
Si je réfléchis, j'emploie le passé simple. Si je parle à un ami, je me sers de l'imparfait ou du présent. (Daniel)
33. Je pense que c'est un "beau temps" mais difficile à dire. (Sophie)
34. Ce temps, je le répète, est super-extraordinaire et je l'emploierai toujours sans le savoir sans doute. Je pense qu'il est super chouette (Olivier)
35. Dans *Alice*[2], on retrouve souvent le passé simple. (Stéphanie)
36. Dans les contes, c'est le temps le plus employé. (Christophe)
37. À l'oral, avant, il me paraissait difficile, mais à l'écrit, c'est plus facile car on met ce qui nous vient à l'esprit parce qu'on ne se rend pas compte des fautes.
38. Les récits historiques comme les contes sont au passé simple. (Christophe)

2. *Alice au Pays des Merveilles*.

39. Les personnes âgées l'emploient dans les rues. (Christophe)
40. Ni ma mère ni ma tante ne l'emploient. (Daniel)
41. On l'a étudié et on croit le connaître. (Christophe)
42. Il va bien avec toutes les phrases. Il est joli. (Mathias)
43. Employé parfois parce qu'on est obligé de l'employer. On ne peut pas faire autrement. (Mathias)
44. Je l'emploie de préférence à l'écrit; à l'oral ce n'est pas facile; mais à l'écrit, ça vient tout seul. (Barbara)
45. Je le préfère à l'écrit qu'à l'oral. Quand je raconte une histoire à ma sœur je l'écris au présent et si je devais la lui dire, je l'écrirais au passé simple. (Danielle)
46. Je l'employais sans l'avoir appris. C'est drôle. (Christophe)
47. Il sert peut-être à enrichir les textes. Quand vous dictez une dictée avec des passés simples ça résonne mieux à l'oreille. C'est plus joli. (Mathias)
48. Quand je dis "il passe", j'ai l'impression de connaître le personnage. Pour moi, "il passa", il, c'est un inconnu. (Christophe)
49. On l'emploie pour montrer que quelque chose se passe d'un coup. (Mathias)
50. On emploie ce temps pour évoquer une histoire du passé mais ce temps est employé aussi dans les textes de science-fiction comme l'a dit Daniel. (Xavier)
51. On change pour éviter un accord qu'on ne connaît pas. (Sonia)
52. En transformant une phrase, il m'arrive de changer de temps. (Sophie)
53. Je change quand je ne sais pas. (Mathias)
54. Les élèves ne se rendent pas compte du changement et c'est pour cette raison qu'on trouve le mélange. (Yves)
55. Il y a des temps qui sont mieux que d'autres. (Stéphanie A.)
56. Je crois qu'on les mélange parce qu'on les confond. Aussi, ça fait bien; ça embellit la phrase. (Daniel)
57. Il me semble qu'en mélangeant les temps, on essaie d'embellir les phrases. (Christophe)
58. Un homme passait dans ma rue et courut. Ça se passe directement; il n'attend pas pour courir. (Yves)
59. Pour un texte le passé simple ne suffirait pas. Il faut d'autres temps. D'une part on fait des erreurs et puis le présent et l'imparfait semblent avoir la priorité parce que ce sont les plus faciles pour la terminaison. (Danielle)
60. L'âne courut et il croyait que c'était son maître. L'âne court tout de suite. (Stéphanie A.)
61. Je suis dans le passé, mais pour moi cette histoire est devenue mon époque – alors je parle au présent. (Hélène)
62. Je parle au présent parce que cet autre personnage, c'est moi. (Saadia)
63. Je ne raconte pas l'histoire; je la vis; c'est pour ça que je parle au présent. (Claire)
64. C'est automatique. Ce n'est pas moi qui décide et je me demande comment ça se passe. (Lionel)
65. Je suis Louis XIV; mais pour moi, dans le texte, c'est comme s'il vivait au XX^{e} et c'est pour ça que je parle au présent. (Didier)
66. Le passé simple ne sera jamais remplacé et je le préfère au présent. (Edwige)

67. Comme je le disais tout à l'heure, je fais des erreurs sans me rendre compte. Sans doute, ces erreurs doivent me plaire car je continue à les faire sans me rendre compte sachant très bien que ce sont des erreurs. (Lionel)
68. J'ai écrit ce texte au présent, mais j'aurais pu l'écrire au passé simple. (Xavier)
69. Tout à l'heure, j'ai dit que je parlais au présent pour une histoire du passé; donc on n'est pas obligé de parler au passé parce que c'est une histoire du passé; mais malgré tout, le passé simple arrive comme ça sans que je me rende compte. Ce qui est encore plus surprenant, pour la science-fiction qui est un futur, j'emploie aussi bien le présent que le passé. Trouver du passé pour le futur. Décidément, les temps ne sont pas bien nommés. (Hélène)
70. À mon avis, quand on raconte une histoire de science-fiction, très souvent, sans le vouloir on a des passés simples pour qu'on croie que quelqu'un a déjà vécu dans ce monde qu'en réalité personne ne connaît. (Nicolas)
71. Raconter une histoire de science-fiction, c'est peut-être déjà l'avoir vécue. Si on la raconte au futur, il sera impossible de convaincre les lecteurs et ceux-ci se contenteront de "suppositions". Je vais relire un roman de J. Verne. "Nous partîmes" laisse croire que l'histoire est déjà arrivée. (Hélène)
72. Dans notre pièce de théâtre *Inventer le monde*, l'action se passe vraiment même si ce n'est pas vrai et nous parlons au présent. (Claire)
73. Le passé simple exprime le futur; alors ne serait-il pas un futur ? (Xavier)
74. C'est bien ce que je disais tout à l'heure; les prénoms des temps sont à revoir. Quand je pense qu'on a appris quatorze temps si chacun d'eux pose autant de problèmes, je ne vais plus rien comprendre à la conjugaison. (Hélène)